

Persée

<http://www.persee.fr>

Richard Kroll, Richard Ashcraft and Perez Zagorin (eds.), *Philosophy, Science and Religion in England, 1640-1700* (Cambridge-New York-Port Chester : Cambridge Univ. Press, 1992)

Revue d'histoire des sciences, Année 1994, Volume 47, Numéro 1
p. 149 - 150

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

trois exemples qui permettent à Jacques Jouanna de montrer l'art avec lequel les médecins hippocratiques savaient observer le patient par la vue. Les dernières pages de cette partie sont consacrées à l'étude de la postérité de l'hippocratismes dans l'Antiquité.

Le lecteur de ce livre admirable pourra y trouver la liste et la présentation de tous les traités hippocratiques (p. 527-563), une bibliographie sélective (p. 565-575), les notes renvoyant aux pages du texte (p. 577-630), un index des noms propres (p. 631-639) et un autre des notions (p. 640-645).

Ce livre, sans aucune érudition vaine, mérite amplement le succès qu'il est en train de connaître.

Simon BYL.

Richard KROLL, Richard ASHCRAFT and Perez ZAGORIN (eds.), *Philosophy, Science and Religion in England, 1640-1700* (Cambridge-New York-Port Chester : Cambridge Univ. Press, 1992), 15,8 × 23,5 cm, xvi-287 p., index.

Ouvrage collectif dont l'objectif est de décrire le changement culturel en Angleterre, drainé entre 1640 et 1700 par le mouvement des « Hommes de latitude », et dont l'évolution rencontre la philosophie, la science et la religion. Richard Kroll note dans l'introduction que pour comprendre une telle évolution, une attention toute particulière doit être portée à l'étude du langage, qui apparaît désormais comme étant le véhicule commun des transformations qui ont lieu à cette époque.

Les articles sont regroupés selon deux parties; la première recoupe la période de la guerre civile et de l'interrègne et est consacrée plus spécialement aux platoniciens de Cambridge, Ralph Cudworth et Henry More et à leur ancrage dans la culture antique; la seconde décrit la transformation culturelle des « Hommes de latitude » après la restauration.

Les trois premiers articles de la première partie traitent des sources antiques de la philosophie d'Henry More. Allison P. Coudert fait le point sur les sources et l'engagement mystique de More tout comme sur la critique qu'il formule envers les « Enthousiastes », quakers et autres; Allison P. Coudert rappelle que More n'a pas directement accès aux textes hébraïques et qu'il ne les considère qu'en tant qu'ils révèlent les sources de Pythagore et de Platon. Sarah Hutton expose la position divergente d'Edward Stillingfleet vis-à-vis de son prédécesseur, Henry More, sur la nature du lien qui relie la philosophie platonicienne à la philosophie mosaïque. Contrairement à More qui considère que la tradition grecque transmet la tradition mosaïque, Stillingfleet pense que les Grecs ont corrompu l'héritage mosaïque. L'article de Joseph M. Levine rend compte du rapport qu'établit More entre la Kabbale et le néo-platonisme, autrement dit le platonisme chrétien grâce auquel More interprète les premiers chapitres de la Genèse dans un ouvrage intitulé *Conjectura cabbalistica*.

Les deux derniers articles de cette première partie concernent le rapport des philosophies de Ralph Cudworth et Henry More avec la philosophie naturelle (le mécanisme) et la philosophie morale de Hobbes. Alan Gabbey souligne que

pour More et Cudworth, la théologie et la philosophie naturelle du XVII^e siècle ne sont pas incompatibles en ce qu'elles engagent l'une et l'autre la raison dans la recherche de Dieu. Cependant More et Cudworth répondent aux faiblesses du mécanisme en créant un « esprit de nature » (More) et des « natures plastiques » (Cudworth). Perez Zagorin relève la différence fondamentale qui distingue la philosophie morale de Hobbes de celle de Cudworth ; pour ce dernier, le bien et le mal existent dans la nature des choses alors que pour Hobbes, ils dépendent de la nature humaine.

Cette première partie donne des informations extrêmement détaillées sur la manière dont les platoniciens de Cambridge concilient la philosophie antique avec le christianisme et la théologie avec la science.

La seconde partie de cet ouvrage est orientée vers les transformations culturelles que connaît le courant des « Hommes de latitude » après la restauration.

L'article de Richard Ashcraft montre que les « Latitudinariens » ne sont pas les seuls à se réclamer d'une théologie rationnelle ; en effet, pour les non-conformistes (non anglicans), religion et raison sont intimement imbriquées alors que pour les « Latitudinariens », la raison devient presque une raison d'Etat, une liberté de conscience sous l'égide de l'anglicanisme.

Selon Margaret Osler, on ne peut expliquer l'interprétation providentielle du rôle de Dieu et les principes mécaniques de la philosophie naturelle de Robert Boyle par sa simple appartenance au mouvement politique des « Latitudinariens ». C'est dans la conciliation opérée par Gassendi entre la philosophie d'Epicure et le christianisme qu'il faut rechercher les sources de la philosophie mécanique de Boyle.

Il ne convient pas, d'après Michael Hunter, de limiter les orientations de la Royal Society en termes d'une idéologie « latitudinarienne ». Après 1668, la Royal Society manifeste une pluralité politique, religieuse et scientifique qui fait d'elle un lieu de controverses d'où sortira Newton.

Les deux derniers articles sont consacrés à John Locke qui, contrairement à Leibniz, pose l'ignorance comme fondement de la tolérance, comme le montre G. A. Rotgers. John Marshall note qu'à partir de 1680, Locke devint socinien, c'est-à-dire « anti-trinitaire », et s'éloigna ainsi des « Latitudinariens ».

L'ensemble de ces articles offre une description très complète de l'évolution scientifique, philosophique et religieuse du mouvement des « Hommes de latitude ». L'existence d'un langage commun entre ces disciplines semble résider dans la revendication d'une certaine rationalité évoquée dans tous ces articles mais non explicitée.

Françoise MONNOYEUR.

Evan M. MELHADO and Tore FRÄNGSMYR (eds.), *Enlightenment Science in the Romantic Era: The chemistry of Berzelius and its cultural setting* (Cambridge-New York-Victoria : Cambridge Univ. Press, 1992), 15,5 × 23,5 cm (2)-xiv-246 p., front., 5 ill., bibliogr., index.

Qui s'intéresse à la chimie du XIX^e siècle rencontre inévitablement Berzelius. Vivant aux confins nordiques de l'Europe, Jacob Berzelius a cependant rayonné sur toute la chimie pendant un quart de siècle. Personnage incontournable pour